

Dans les collections de la BnF

Manuscrits hébreux d'Italie



Dans les collections de la BnF Manuscrits hébreux d'Italie

Du 20 mars au 22 septembre 2019

La BnF et le mahJ présentent, au sein du parcours permanent du musée, une sélection de manuscrits italiens de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance exceptionnellement prêtés par la BnF.

S'échelonnant sur près de quatre siècles, ces œuvres proviennent de régions et de communautés de rites divers, à l'image du judaïsme italien implanté dans la péninsule depuis l'époque antique mais renouvelé au cours des siècles par l'arrivée de nouveaux groupes, qu'il s'agisse de juifs venus de France et d'Allemagne au XIV^e siècle, ou, à partir de la fin du XV^e siècle, d'Espagne et du Portugal. Mosaïque de principautés indépendantes, l'Italie représente en effet pour ces juifs expulsés un havre protecteur, même si leur situation se détériore à partir du XVI^e siècle avec l'institution du ghetto, né à Venise en 1516, avant de se généraliser. Cette ségrégation spatiale n'empêche pas le maintien d'une culture particulièrement brillante, marquée par de nombreux échanges avec la société chrétienne environnante.

D'une grande diversité (livres de prières, bibles, commentaires talmudiques, ouvrages philosophiques d'auteurs juifs ou musulmans, traités scientifiques, contrats de mariage...), ces manuscrits d'usage religieux ou profane, savant ou populaire, illustrent l'exceptionnelle richesse de la production judéo-italienne de la période. La grande majorité des ouvrages est rédigée en hébreu, à la fois la langue sacrée et la langue des échanges savants, mais quelques-uns le sont en yiddish, langue vernaculaire d'origine germanique, parlée par les juifs ashkénazes implantés dans le nord de la péninsule.

Si le décor des plus anciens manuscrits est encore marqué par une tradition médiévale non figurative – premiers mots décorés à l'instar de lettrines, jeu sur la disposition des blocs de textes ou micrographie –, on assiste, à partir de la Renaissance, à un développement des images, de la vignette au frontispice, témoignant de l'influence stylistique des écoles d'enluminure locales et de la grande intégration tant économique que culturelle des juifs italiens, n'hésitant pas à faire orner leurs manuscrits par des artistes chrétiens.

Alors que certains rituels de prières ont été conçus pour un usage communautaire, nombre d'ouvrages ont été commandés par des particuliers, le développement de l'enluminure juive italienne s'expliquant notamment par l'existence d'une classe de commanditaires aisés.

Cette exposition est organisée dans la salle italienne du mahJ à l'occasion du prêt exceptionnel de l'arche sainte de Modène, datée de 1472, et du pupitre de Torah du XV^e siècle, pièces majeures de la collection Strauss, à l'exposition « Il Rinascimento parla ebraico » (« La Renaissance parle hébreu ») au Museo nazionale dell'Ebraismo italiano e della Shoah à Ferrare.

En raison de la fragilité des manuscrits exposés, une rotation est prévue à mi-parcours, le 18 juin.

COMMISSARIAT

Laurent Hélicher, BnF

Claire Decomps, mahJ

Exposition organisée par la BnF et le mahJ  

#expoManuscritshébreux   

Le fonds hébreu du département des Manuscrits de la BnF

Le fonds hébreu du département des Manuscrits de la BnF comprend aujourd'hui près de 1 495 manuscrits, dont la majeure partie proviennent du Moyen Âge et de la Renaissance. Ses origines remontent au XVI^e siècle.

La volonté délibérée de constituer une collection de manuscrits hébreux en France date de Charles V (1338 - 1380) qui, dans sa Librairie du Louvre, en possédait plusieurs dont une partie de ceux confisqués aux Juifs expulsés en 1306 par Philippe le Bel. Sous François I^{er}, l'inventaire de la bibliothèque royale de Fontainebleau établi en 1544 fait état dans les collections du roi de quatre volumes hébreux.

Du règne d'Henri II, trente-deux manuscrits, recouverts de leurs belles reliures, nous sont parvenus.

À la mort de Catherine de Médicis, une vingtaine de livres supplémentaires enrichissent la bibliothèque d'Henri IV. Les accroissements les plus marquants eurent lieu au XVII^e siècle. Les manuscrits furent réunis par les ambassadeurs de France à Venise et à Constantinople.

Le Cardinal de Richelieu, puis Mazarin possédèrent plusieurs centaines de manuscrits hébreux. Colbert en acquit près de cent soixante dix grâce à ses envoyés en Orient.

Sous la Révolution, la sécularisation des biens du clergé fit plus que doubler le fonds. Au XIX^e siècle, missions et acquisitions enrichirent encore les collections.

Une quarantaine de manuscrits à peinture proprement dits et quelque cent cinquante autres manuscrits sont décorés et enluminés.

L'éventail des sujets est fort divers : Bible et commentaires, Talmud et droits civil et religieux, théologie, kabbale, philosophie, sciences et médecine, grammaire, histoire, poésie, documents d'archives (actes de mariage ou *ketoubbot*). Les provenances géographiques sont également très variées : Yémen, Orient, Byzance, Italie, Afrique du Nord, péninsule Ibérique, France, Angleterre, Allemagne, Europe centrale.



Contrat de mariage entre David fils d'Eliezer de Trèves
et Chiara fille de Moïse de Trieste
Lugo, 11 mars 1661
© BnF

Juifs d'Italie : quelques repères historiques

Les origines de la communauté juive d'Italie

La présence juive en Italie, la plus ancienne d'Europe occidentale, n'a connu aucune interruption depuis deux mille ans. Ainsi, le rite italien, qui a vu le jour lors des premières installations juives, a pu se maintenir jusqu'à aujourd'hui à côté des rites séfarade et ashkénaze.

Dès le II^e siècle avant notre ère, les juifs s'implantent à Rome, dans le sud de l'Italie, en Sicile et en Sardaigne. Nombre d'entre eux viennent des avant-postes de l'Empire romain, attirés par le centre du pouvoir. La communauté s'accroît considérablement avec l'arrivée de milliers de prisonniers réduits en esclavage après la conquête de Jérusalem par Pompée en 63 avant notre ère, puis à la suite des révoltes contre l'occupation romaine et de la destruction du Temple par Titus en 70. Au II^e siècle de notre ère, la communauté juive de Rome compte entre 40 000 et 60 000 membres pour une population de 800 000 habitants. Les juifs sont essentiellement des artisans, des médecins, des marchands, nombre d'entre eux étant des esclaves affranchis. Avec la christianisation progressive de l'Italie à partir du règne de Constantin (324-337), les conditions de vie des juifs se dégradent lentement et la communauté connaît des épisodes de conversions forcées et de persécutions.

Le Moyen Âge

De la fin de l'Empire romain d'Occident en 476, et tout au long du Moyen Âge, la présence des juifs est attestée en Italie, principalement à Rome et dans le sud de la Péninsule, jusqu'à leur expulsion de ces derniers territoires entre 1492 et 1541. Aux XIV^e et XV^e siècles, les juifs se déplacent progressivement vers le nord de l'Italie, notamment à Venise, Ferrare, Mantoue, Florence et Ancône, où ils sont rejoints par des juifs venus d'Allemagne, de France et d'Espagne.

La Renaissance

À partir du XVI^e siècle, les juifs d'Italie voient alterner des périodes de tolérance et de ségrégation, sans que les persécutions n'atteignent l'ampleur de celles qui les frappent dans le reste de l'Europe. Bien que tenus à l'écart, les juifs italiens entretiennent des rapports généralement harmonieux avec le reste de la population. Ils sont expulsés à plusieurs reprises, mais l'Italie étant alors constituée d'une mosaïque d'États indépendants – républiques, duchés, principautés et États pontificaux –, les fugitifs peuvent passer de l'un à l'autre, et parfois revenir quand la situation le permet. L'année 1516 marque un tournant dans l'Histoire avec la création du premier ghetto à Venise. Un deuxième verra le jour à Rome en 1555. À partir de cette date et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les juifs d'Italie seront contraints de vivre dans des ghettos selon l'injonction papale de 1555, sauf à Livourne. Dans cette cité, ils jouissent depuis 1591, grâce à la politique d'accueil des Médicis, d'un statut privilégié leur assurant une grande liberté. Néanmoins, en dépit de cette ségrégation, la vie culturelle et intellectuelle dans les ghettos italiens est florissante.

Du XVIII^e siècle à nos jours

Au XVIII^e siècle, le « vent nouveau » du siècle des Lumières souffle en Italie. Des réformes en faveur des juifs sont engagées par les souverains et seigneurs locaux. L'arrivée des troupes de Bonaparte, puis, après la Restauration, le mouvement du *Risorgimento* (auquel les juifs italiens participent activement), puis l'unification de l'Italie en 1861, libèrent définitivement les juifs des ghettos et organisent leur émancipation dans toute la Péninsule.

À la fin du XIX^e siècle, les juifs italiens font pleinement partie de la vie sociale et politique du jeune État italien, jusqu'à l'accession au pouvoir de Benito Mussolini, de la promulgation des lois raciales en 1938 et de la tragédie qui s'ensuit. Près de sept mille quatre cents juifs italiens ne survivront pas aux persécutions de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, l'Italie compte environ quarante-cinq mille juifs et vingt et une communautés officielles, les plus importantes étant celles de Rome et de Milan.



Rouleau d'Esther (*megillat Ester*)

Italie, XVII^e-XVIII^e siècle

© mahJ

Don de la famille Racowski en 2017

Rituel de prières avec recueil de coutumes et règles pour fixer le calendrier hébraïque

Yiddish

Italie du Nord ou Carinthie, début du XVI^e siècle

© BnF



Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Le mahJ vient de célébrer son vingtième anniversaire. En 1998, il ouvrait ses portes dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, et dotait la France d'un musée unique au monde par sa vocation : retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Vingt ans après sa création, le mahJ s'impose comme l'un des musées les plus vivants de Paris, et comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».



En vingt ans, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Lapse* de Moshe Ninio ou *Big Bang* de Kader Attia.

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a accueilli plus de deux millions de visiteurs. Sa collection s'est considérablement enrichie, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, et compte plus de 13 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. Le musée a publié cinquante-six ouvrages, dont 31 catalogues d'exposition. L'auditorium a proposé plus de 1 500 séances pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma, auxquelles ont participé près de 3 000 artistes, écrivains, musiciens, chercheurs... Le musée a pris une place remarquée dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées et conférences, ateliers pour enfants, familles et groupes scolaires – ont notamment permis d'accueillir près de 120 000 élèves, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un lieu de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le musée est engagé dans un projet d'extension sous le jardin Anne Frank et de refonte du parcours permanent, pour mieux présenter ses collections, mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Campagne d'affichage en français et en anglais conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

La Bibliothèque nationale de France



BnF | François-Mitterrand
© Alain Goustard

La BnF au service du patrimoine et de ses publics

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections uniques au monde, rassemblées depuis cinq siècles à travers le dépôt légal institué en 1537 par François 1er. Cette collecte est complétée par des acquisitions, des dons ou legs, des donations... La BnF conserve ainsi plus de quarante millions de documents : quinze millions de livres et de revues, l'une des plus belles collections de manuscrits au monde, quinze millions de documents iconographiques (photographies, estampes, affiches...), cartes, plans, partitions, monnaies, médailles, décors et costumes de théâtre, documents sonores et audiovisuels, jeux vidéo auxquels s'ajoutent depuis 2006 les milliards de fichiers collectés dans le cadre du dépôt légal du web français.

Les manuscrits issus des collections de la BnF présentés dans l'exposition du mahJ, « Dans les collections de la BnF : Manuscrits hébreux d'Italie », proviennent du département des Manuscrits qui possède, depuis le XIV^e siècle, un fonds hébreu comportant près de 1495 pièces remarquables, de toute nature et provenant de différents pays.

Rassembler, préserver et diffuser les savoirs, telles sont les missions de la BnF dont les cinq sites ouverts au public accueillent chaque année plus d'un million de visiteurs.



BnF | Richelieu
© Jean-Christophe Ballot

La culture de l'excellence mise à la portée de tous

Le numérique est un enjeu majeur pour la conservation et la diffusion des collections de la BnF. Gallica, sa bibliothèque numérique, permet d'accéder aujourd'hui gratuitement à près de 5 millions de documents. Véritable fabrique des savoirs, la BnF concourt à l'activité scientifique grâce à une politique active de recherche structurée autour de programmes collectifs et individuels.

Lieu de la transmission et de l'accessibilité à la culture, la BnF propose des expositions, manifestations, ateliers, visites, événements participatifs, éditions d'ouvrages, conférences en ligne... Elle propose au public un Pass lecture/culture à quinze euros par an qui donne un accès illimité aux salles de lecture tous publics de la BnF, ainsi qu'à l'ensemble de sa programmation culturelle.

Coopération et rayonnement

Sur le territoire national et à l'étranger, la BnF développe une politique de coopération avec d'autres institutions patrimoniales qui repose tant sur le partage des richesses de ses collections que sur son expertise. Elle s'engage pour la sauvegarde du patrimoine écrit en danger.

La Bibliothèque nationale de France pratique également une politique active de prêt de ses collections à d'autres institutions en France, notamment grâce au programme « Dans les collections de la BnF », comme à l'international. Elle s'attache ainsi à diffuser auprès d'un public toujours plus large les richesses encyclopédiques de ses fonds.

L'exposition « Dans les collections de la BnF : Manuscrits hébreux d'Italie » se tient au musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris du 20 mars au 22 septembre 2019 et présente seize manuscrits figurant parmi les chefs-d'œuvre de l'enluminure hébraïque.

bnf.fr



BnF | François-Mitterrand
© Alain Goustard

Visuels de presse



1. Rituel de prières avec Haggadah (récit de la Pâque)
Ferrare, 1520 © BnF



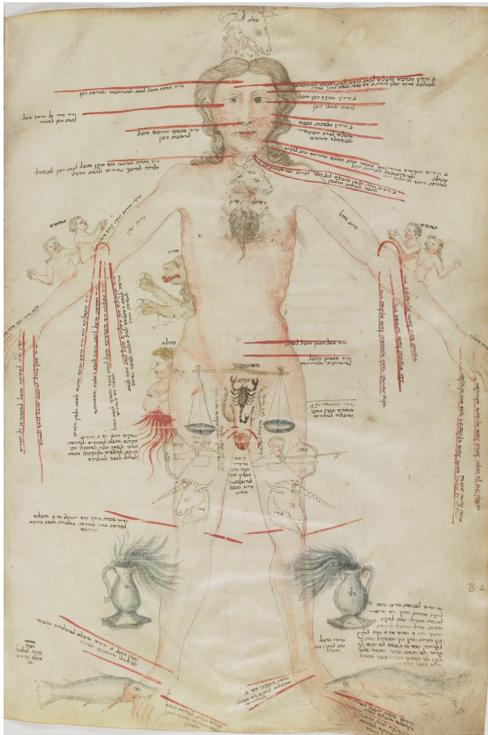
2. Herbier médical
Italie, vers 1500 © BnF



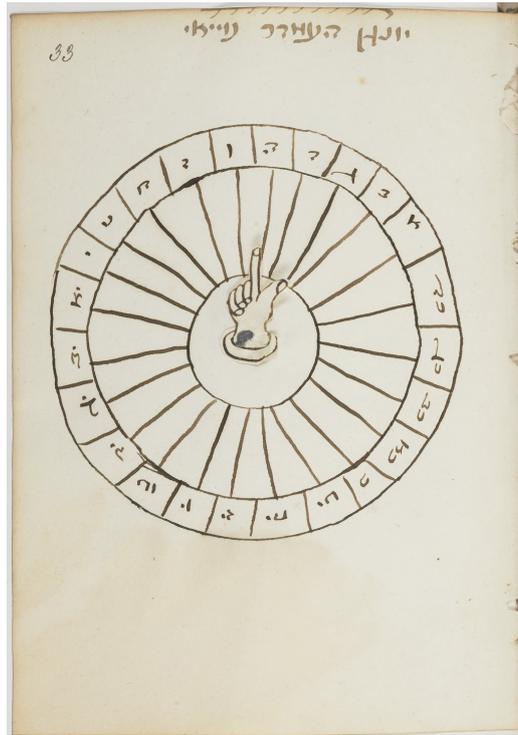
3. Asher ben Jehiel, Abrégé du Talmud
Milan, vers 1480
© BnF



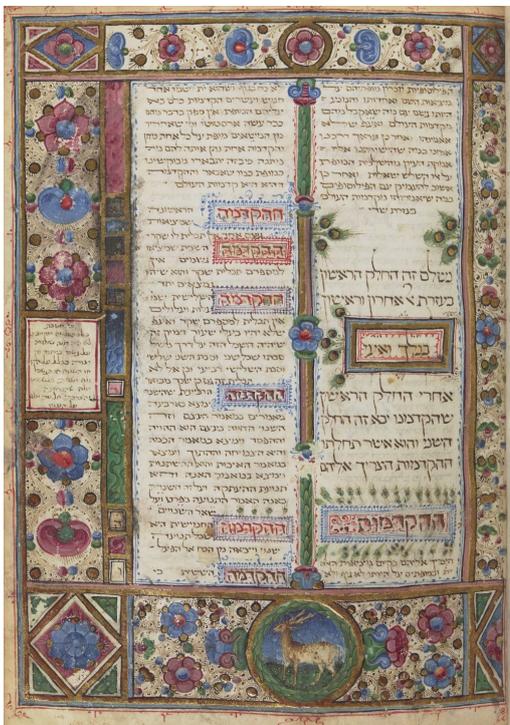
4. Contrat de mariage entre Michel fils de Juda Alatrini et
Rica, fille de Moïse de Trieste
Padoue, 14 décembre 1668
© BnF



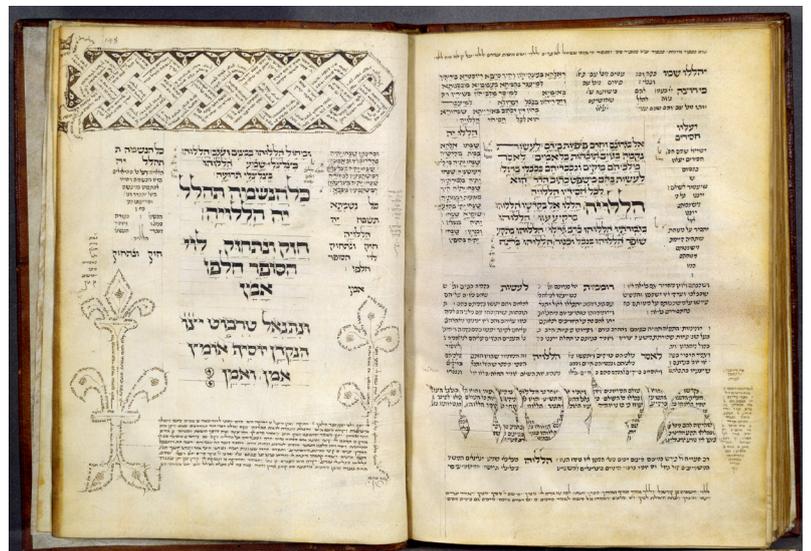
5. Textes médicaux
Provence, peintures : Italie du Nord, vers 1440-1450
© BnF



6. À qui veut faire une bonne lessive
Italie, XV^e - XVI^e siècle, yiddish avec termes italiennes
© BnF



7. Maïmonide, *Guide des Egarés* dans la traduction de Samuel ibn Tibbon
Ferrare, vers 1470
© BnF



8. Psalms avec Targoum, Massore et commentaire de David Qimhi
Italie du Nord (Alessandria della Paglia ?), vers 1470-1480
© BnF

Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h
Fermé le 1^{er} mai

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7€ (familles nombreuses, 18-25 ans hors UE, partenaires)

Contacts

mahJ

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Thaly Blanga, responsable de la communication et des publics

PRESSE

Sandrine Adass, mahJ
01 53 01 86 67/06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

BnF

Laurence Engel, présidente
Denis Bruckmann, directeur général par intérim, directeur des Collections
Patrick Belaubre, délégué à la Communication

PRESSE

Marie Payet, chef du service de presse et des partenariats médias
01 53 79 41 18
marie.payet@bnf.fr

Pierre Clamaron, chargé de communication
01 53 79 41 19
pierre.clamaron@bnf.fr